

RENAUD

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1722

Paroles de Simon-Joseph Pellegrin
Musique d'Henry Desmarests

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

RENAUD, TRAGÉDIE,

Représentée par l'Académie Royale de Musique, l'An 1722.

*Paroles de M. Pellegrin.
Musique de M. Desmarests.
C. OPERA.*

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

MINERVE,
VÉNUS,
JUPITER,

Une Guerrière de la suite de MINERVE,

Une suivante de VÉNUS.

Suite de MINERVE.

Suite de VÉNUS.

La Scene est dans le Palais des Tuilleries.

ARGUMENT DE LA TRAGÉDIE.

GODEFROI DE BOUILLON, ayant pris Jerusalem sur les Infideles, & en ayant été déclaré Roi par tous les Chefs de L'Armée des Croisez, dont il étoit Generalissime, apprit que SOUDAN d'Egypte s'avançoit avec une Armée de quatre cent mille Combattants, pour lui enlever sa conquête. Il ne jugea pas à propos de se laisser assieger, il sortit de Jerusalem avec son Armée, infiniment moins nombreuse que celle du SOUDAN ; lui présenta la Bataille près d'Ascalon, & remporta une Victoire si complete, qu'il demeura tranquille possesseur de son nouveau Royaume qu'il transmit à sa posterité.

Voilà tout ce que l'Histoire m'a fourni pour composer la Tragedie de RENAUD. Il m'a fallu puiser des scituations Théatrales dans la même source, d'où Messieurs QUINAULT a tiré son celebre Opera d'ARMIDE.

Je n'aurois eu garde de travailler après un si excellent Auteur sur un même sujet. Celui-ci n'est qu'une suite du premier ; & j'ai affecté de prendre ARMIDE dans le même endroit, où l'avoit laissé cet ingenieux POETE, qu'on peut appeller à juste titre LE PERE DE LA LYRE FRANÇOISE.

Le fond de mon action commence dans le dix-septième Chant de la Jerusalem delivrée & finit dans le vingtième,

Dans le dix-septième, ARMIDE à la tête de ses Troupes, vient dans l'Armée du SOUDAN ; elle demande vengeance contre RENAUD, & promet sa main à quiconque lui apportera sa tête.

Dans le vingtième, elle veut se tuer ; RENAUD survient, lui retient le bras, & se réconcilie avec elle. Voilà tout le sujet de ma Piece.

Le Tasse ne s'en tient pas à une simple réconciliation ; il fait proposer à ARMIDE par RENAUD, de se faire chrétienne, & ARMIDE lui répond qu'elle n'aura jamais

d'autre volonté que la sienne. Je n'ai pas crû devoir aller si loin, je n'ai pas même osé y parler de mariage, & je me suis contenté de fixer les interests du cœur.

J'ai donné le Commandement general de l'Armée Sarrasine à ADRASTE, Roy des Indiens, préféablement à tout autre, pour deux raisons.

La premiere, c'est qu'ADRASTE dans le TASSE, s'offre, avant tous les autres Chefs, à la vengeance qu'ARMIDE leur demande à tous.

La seconde, c'est que dans le même TASSE, ADRASTE meurt de la main de RENAUD. Ces deux circonstances le rendent Acteur plus nécessaire dans ma Tragédie, que le SOUDAN qui n'auroit pû y jouer qu'un Rôle dénué d'intérêt. Je suppose donc que ce SOUDAN est resté en Egypte pour envoyer les secours nécessaires à son Armée, près d'Ascalon.

Au reste, comme la Scene de ma Tragédie est dans le Camp des Sarrasins ; la plus grande difficulté pour moi a été d'y faire entrer RENAUD raisonnablement & décemment.

122

Je n'ai point trouvé de meilleure maniere de l'y amener, que de lui donner un caractere d'Ambassadeur, ou de Plénipotentiaire. Des propositions de Paix n'ont que plus de force dans la bouche d'un Guerrier. Et nous en avons en exemple très-récent dans les Personnes de deux des plus grands Generaux de nôtre Siecle, qui tous deux chargez des intérests & munis du plein pouvoir de leurs augustes Maîtres, ont si bien assuré la paix de l'Europe.

Je suppose, dès la premiere Scene de ma Tragédie, qu'ADRASTE a déjà vû ARMIDE, pour éviter ces sortes d'amours subites, qui quoiqu'elles soient possibles, ne laissent pas de blesser un peu le vraisemblable.

Cela m'a été d'autant plus facile, que les Spectateurs ont déjà appris dans la Tragédie d'ARMIDE que cette Princesse a été devant Jerusalem, qu'elle s'est fait aimer de la plûpart des Princes Croisez ; à combien plus forte raison sa beauté doit-elle avoir triomphé dans le Camp des Sarrasins ? Je ne détaille pas ici les Scenes de ma Piece, je semblerois me défier des lumieres du Public, & il n'est que trop éclairé.

123

PROLOGUE.

Le Théâtre représente la grande allée des Tuilleries.

SCENE PREMIERE.

MINERVE, Troupe de Guerriers de sa suite.

MINERVE.

GUerriers attentifs à ma voix ;
J'aime à voir vôtre ardeur extrême
Pour un HÉROS naissant, dont Minerve elle-même
Veut faire le plus grands des Rois.
Qu'il est digne de votre zele !
C'est la vertu qui le conduit.
Un Mortel que Minerve instruit
Est sûr d'une gloire immortelle.

CHŒUR.

Qu'il est digne de nôtre zele, &c.

124

MINERVE.

Mais quels concerts harmonieux
Se font entendre dans ces lieux ?
Quoy ? Venus au milieu de mon auguste Empire,
Préten-t-elle établir sa Cour ?

SCENE DEUXIÉME.

VENUS, MINERVE, *suite de VENUS suite de MINERVE.*
MINERVE.

VENUS.

VENUS prétend que tout ce qui respire
Soit tributaire de l'Amour.
Pour un Dieu si charmant quel temps plus favorable ?
Par les soins d'un Héros la Paix descend des Cieux :
L'aimable Paix regne en ces lieux.
Pour la rendre à jamais durable,
L'Hymen entre les Rois forme les plus beaux nœuds,
Et l'Amour dans les cœurs lance ses plus beaux feux.
Pour un Dieu si charmant, quel temps plus favorable ?

125

Les plaisirs, les ris, & les jeux,
Vont rendre tous les cœurs heureux.

CHEUR *de Guerriers.*

Les plaisirs, les ris et les jeux,
Vont rendre tous les cœurs heureux.

MINERVE.

Qu'entends-je ? ces grands cœurs nourris dans les allarmes
Pourroient se laisser attendre !
Vous ne répondez point ! ah ! contre tant de charmes,
Il est temps de vous secourir.
Que les Tambours, que les Trompettes,
Animent les cœurs aux combats.

VENUS.

Que les Hautbois, que les Musettes,
Fassent regner l'Amour avec tous ses appas.

Les Amours & les Nymphes de la suite de VENUS enchaînent les Guerriers avec des guirlandes, au son des Hautbois & des Musettes.

MINERVE

Mes guerriers enchaînez ! ô douleur sans égale !
Quel triomphe pour ma Rivale !

126

O Toi qui m'as donné le jour,
Des Mortels, & des Dieux, Arbitre redoutable,
Affranchi mes Sujets du pouvoir de l'Amour.

On entend gronder le Tonnerre.

Il m'entend, ce Maître équitable :
Tremblez, Amours audacieux :
Le Dieu qui me défend commande à tous les Dieux.

SCENE TROISIÉME.

JUPITER, VENUS, *suite de MINERVE ; suite de VENUS.*

JUPITER *sur son Aigle.*

L'Univers est soumis à mon obéissance ;
Mais je reconnois la puissance
Du Dieu charmant dont tu braves la loy :

Ma Fille ; j'ouïs sans partage
D'un si glorieux avantage :
Il n'étoit réservé qu'à toi.

MINERVE.

Ah ! si ma gloire vous est chere,
Contre l'Amour secondez ma colere.

127

JUPITER.

À ces suprêmes loix mon cœur est trop soumis.

VENUS.

Quel triomphe nouveau ! je trouve dans mon Pere.
Le premier sujet de mon Fils.

JUPITER.

Je laisse entre vous deux balancer la victoire
O Minerve, ô Vénus, triomphez tour à tour ;
Et vous jeunes Guerriers, suivez le tendre Amour :
Mais ne quittez jamais la gloire.
Apollon prépare des Jeux
Où l'Amour ne prendra que la Gloire pour guide :
Vous y verrez RENAUD soupirer pour ARMIDE,
Et par de grands Exploits mériter d'être heureux.

JUPITER remonte dans les Cieux.

128

SCENE QUATRIÈME.

MINERVE, VENUS, & leurs Suites.

MINERVE, & VENUS.

QU'une parfaite intelligence
Triomphe d'un jaloux transport :
Non, ne parlons plus de vengeance :
La Gloire & l'Amour sont d'accord.

On danse.

UNE GUERRIERE.

Du Dieu d'Amour tout reconnoît l'Empire ;
Il soumet la Terre et les Cieux :
Au premier trait que lancent deux beaux yeux,
Le plus sauvage cœur soupire :
Belle Vénus, un seul de vos regards
Désarme la fierté de Mars.

On danse.

VENUS

L'Amour regne dans ces lieux ;
Le moins tendre
Va se rendre,
Il triomphe des plus grands Dieux,
Il rend heureux la Terre & les Cieux.

129

Qu'il vous enchante sans cesse ;
Contre un si doux Vainqueur,
Peut-on garder son cœur.

La jeunesse
Vous en presse,
Aimez tous :
Que craignez-vous ?
Sans allarmes,
Point de charmes :
Sans soupirs
Point de plaisirs.

On danse

UNE NYMPHE, *alternativement avec le Chœur.*

Est-ce un bien
Dans le bel âge,
Est-ce un bien
De n'aimer rien ?
Quel partage
Qu'un cœur sauvage,
Sans desirs
Et sans plaisirs !
Douce flâme,
Brûlez vos ames.
Les amours
Font les beaux jours.

On danse.

130

GRAND CHŒUR.

A l'Amour / rendez / rendons / les armes
Mêlez / Mêlons / le Myrthe aux Lauriers,
Et Minerve & Vénus pour les cœurs ont des charmes
Soyez / Soyons / Amans / soyez / soyons / Guerriers.

FIN DU PROLOGUE.

131

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

ARMIDE, *Princesse de Damas.*
ADRASTE, *Roy des Indiens.*
RENAUD, *Prince Croisé.*
HIDRAOT, *Roy de Damas.*
MELISSE, *Confidente d'ARMIDE.*
IDAS, *Confident de RENAUD,*
Un ROY Tributaire,
Un autre ROY Tributaire,
ARCAS, *Confident d'ADRASTE,*
Un Habitant d'Ascalon,
Une BERGERE,
Une MATELOTTE,
Un BERGER,
Troupe de Bergers & de Bergeres.
Troupes de Matelots de Matelotes & de Genies transformez en Tritons & en Nereïdes.

*Troupe de Guerriers Sarrasins, & d'Habitans d'Ascalon,
Troupe de Démons.
Troupe de Guerriers Croisez, & de Genies sous la forme d'Amours, de Nymphes, de Jeux, & de
Plaisirs.*

La Scene est dans le Camp des Sarrasins, près d'Ascalon.

**RENAUD,
TRAGÉDIE.**

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Jardin, où ADRASTE rencontra ARMIDE pour la première fois.

SCÈNE PREMIÈRE.

ADRASTE.

BEAUX lieux, où l'Objet que j'adore
Pour la première fois, vint charmer tous mes sens.
Pour soulager les peines que je sens,
A mes yeux enchantez l'offririez-vous encore !

Hélas ! de son heureux retour
On flatte envain mon cœur fidelle ;
Et l'absence la plus cruelle
Est le prix du plus tendre amour.
Beaux lieux, &c.

**SCÈNE DEUXIÈME.
ARCAS, ADRASTE.**

ARCAS.

SEigneur, vous vous cachez aux yeux de nos Guerriers :
Faut-il qu'un triste Amour occupe encor vôtre ame ?
Brûlez d'une plus belle flâme.
La gloire à vos exploits offre mille lauriers.

ADRASTE.

Ah ! que j'aimerois à te croire !
Du rivage Indien où je donne des loix
Je volai vers Solime, animé par la gloire
De commander à tant de Rois
Qui cherchoient sur mes pas la mort ou la victoire.
Je vis l'aimable Armide en ce fatal séjour
Je ne brûlai plus que pour elle !
Non, la gloire la plus belle
Ne deffend pas un cœur, des charmes de l'Amour.

ARCAS.

La gloire vous est favorable.
D'un malheureux Amour pourquoi suivre la Loi ?
Par mille exploits fameux votre nom mémorable
A demander la paix, force enfin Godefroi.

Renaud dans votre Camp aujourd'hui doit se rendre.

ADRASTE.

Le choix d'un tel Guerrier m'en fait assez entendre :
Renaud vient proposer la paix,
C'est nous dire qu'on nous fait grace :
On veut que sa présence en ces lieux nous retrace
Les maux que son bras nous a faits.

ARCAS.

Au pouvoir du Vainqueur laisserez-vous Solime ?

ADRASTE.

A rentrer dans ses murs la gloire envain m'anime.
Je sens que pour la paix mon cœur forme des vœux ;
Je cède au penchant qui m'entraîne,
Et n'attends qu'un prétexte heureux,
Pour aller loin d'ici, chercher mon inhumaine.

136

ARCAS

Pourquoi quitter ces lieux ? avez vous oublié,
Qu'Hidraot pour vous s'intéresse ?
A l'Objet de votre tendresse,
Des droits du sang il est lié
Son art lui vient d'ouvrir une route nouvelle ;
D'un vol impétueux il traverse les airs :
Il va chercher Armide au bout de l'Univers ;
Vous le verrez bientôt revenir avec elle.

ADRASTE.

Vains désirs ! faible espoir pour mon cœur amoureux !
Je ne la verray plus cet aimable Princesse
Peut-être est-ce un Rival heureux
Qui la dérobe à ma tendresse.
Le seul nom de Rival m'enflâme de courroux ;
D'un cœur qu'on me refuse, un autre seroit Maître !
Quel qu'il soit, à mes yeux, qu'il tremble de paroître
Rien ne peut le sauver de mes transports jaloux.

On entend un bruit de Musettes.

Quels doux Concerts se font entendre !
Ces Musettes & ces Hautbois
M'annoncent qu'en ces lieux les Habitans des Bois
Viennent chanter la paix que nous allons leur rendre.

137

Soyons les témoins de leurs jeux ;
Au gré de leurs desirs puissent-ils être heureux !

SCENE TROISIÈME.

ADRASTE, ARCAS, *Troupe de BERGERS & DE BERGERES.*

CHEUR.

DOux objet de nôtre esperance,
Hâte-toi, favorable Paix,
Réponds à nôtre impatience
Viens nous rendre heureux à jamais.

On danse.

UN BERGER & UNE BERGERE.

Banni les fureurs de la Guerre :
Calme notre mortel effroi :
Vole, viens regner sur la terre.
On ne peut être heureux sans toi.

On danse.

UNE BERGERE.

Arrêtez le cours de nos larmes ;
Triomphez des allarmes,
Plaisirs, venez regner sur nous ;
Tendre Amour, fais briller tes charmes :
Non, rien n'est si doux.

138

Jeux charmants, suivez-nous sans cesse ;
Le repos va combler nos vœux
Il ramenera la tendresse ;
Il rendra tous les cœurs heureux ;
Hâte-toi, daigne nous entendre ;
Douce Paix mere des Amours ;
Il ne tient qu'à toi de nous rendre
Le seul bien qui fait les beaux jours.

On danse.

ADRASTE.

Allez, j'aurai soin de vous rendre
Les tranquilles Plaisirs que l'on vous fait attendre.

SCENE QUATRIÈME.

ADRASTE, ARCAS.

On voit paroître un Char enflâmé.

ADRASTE.

MAis quel char brille dans les airs !
C'est Hidraot, hélas ! je ne vois point Armide :
Du reste de mes jours, ce jour fatal décide ;
C'est pour jamais que je la perds.

139

SCENE CINQUIÈME.

HIDRAOT, ADRASTE, ARCAS.

HIDRAOT.

Adraste, calmez vos allarmes ;
Armide me suit en ces lieux ;
Ce cher Objet, pour vous si plein de charmes,
Va bientôt paroître à vos yeux.

ADRASTE.

Je reverois Armide ! ô sort trop favorable !
Je pourrois me flatter de son heureux retour ?
Mais, parlez ; quel est le séjour
Qui cacheoit à mes yeux cette Princesse aimable ?

HIDRAOT.

Une sombre tristesse avoit saisi son cœur.
Dans une Isle affreuse & deserte,
A mes regards surpris, Armide s'est offerte :
Ses larmes, ses soupirs, sa mortelle langueur,
Tout m'annonçoit son infortune :
J'ai voulu vainement l'arracher de ces lieux ;
Malgré les droits du sang, j'ai senti qu'à ses yeux
Ma présence étoit importune :

140

Mais au nom de Renaud notre ennemi fatal,
J'ai vû briller ses yeux d'une fierté nouvelle,
Le soin de nous vanger en ces lieux la rapelle,

ADRASTE.

Ah ! je n'en doute point, Renaud est mon Rival.

ADRASTE, & HIDRAOT.

Vangeons-nous de qui nous outrage ;
N'écoutons que nôtre fureur :
Que des fleuves de sang inondent ce rivage :
Faisons regner par tout & la mort et l'horreur.

FIN DU PREMIER ACTE.

141

ACTE II.

Le Théâtre représente le Rivage de la Mer.

SCENE PREMIERE.

ADRASTE, HIDRAOT.

HIDRAOT.

QUoy ! rien ne peut calmer vôtre douleur mortelle ?

ADRASTE.

Armide revient en ces lieux :
Mais, je ne sçai qui la rappelle,
Ou de la haine, ou de l'amour.
Plus je touche au moment de son fatal retour,
Plus ma frayeur se renouvelle :
Cent fois de mes tristes regrets,
J'ai fait retentir ces Forests.
Helas ! que mon destin n'est-il encor le même !
L'approche d'un Rival heureux,
Est un mal pour moi, plus affreux
Que l'absence de ce que j'aime.

142

N'ay-je pas lieu d'être allarmé ?
Renaud vient en ces lieux, Armide doit s'y rendre.

HIDRAOT.

Renaud est trop haï ; vous venez de l'apprendre.

ADRASTE.

Je crains qu'il ne soit trop aimé.

HIDRAOT

A quels nouveaux chagrins vôtre cœur s'abandonne ?
Tout favorise vos desirs,
Vous reverez Armide & plus belle & plus tendre,
Son retour est un bien où vous n'osiez prétendre ;
Il doit dans vôtre cœur ramener les plaisirs.

ADRASTE.

Je pourrais me flatter qu'Armide plus sensible
Reviendrait pour me rendre heureux !
J'attendrais son cœur ! Ciel seroit-il possible !

HIDRAOT.

C'est moi qui vous répond du succès de vos feux.

143

Armide va bientôt aborder ce rivage
Elle compte les vents au rang de ses Sujets ;
Mais, d'un Vainqueur d'ont l'orgueil nous outrage,
Songeons à prévenir les odieux projets ;
Je vais de nos Guerriers ranimer le courage
Et porter tous les cœurs à refuser la paix.

SCENE DEUXIÈME.

ADRASTE.

Doux Espoir où je m'abandonne,
Vien dans mon cœur ; regne à ton tour ;
Qu'aucun soin jaloux n'empoisonne
Le prix que j'attens en ce jour ;
C'est offenser le tendre Amour
Que changer en tourmens, jusqu'aux biens qu'il nous donne.
Doux Espoir, &c.

On entend une Symphonie.

Les Habitans de ce rivage
Pour le retour d'Armide ont préparé des Jeux :
Tout s'empresse de rendre hommage
Au charmant Objet de mes feux.

On voit paroître ARMIDE & MELISSE dans un Vaisseau magique..

Mais, sur les Flots j'aperçois ce que j'aime !
O Ciel ! c'est Armide elle-même !

144

Cachons-nous un moment, je brûle de sçavoir
Quel sort mon Amour doit attendre.
Je suis enchanté de la voir ;
Amour, fais que je puisse avoir
Autant de plaisir à l'entendre.

SCENE TROISIÈME.

ARMIDE, MELISSE, *Troupes de GENIES sous la forme de Tritons & de Néréïdes. Troupe de
MATELOTS & de MATELOTTES.*

CHEUR.

CHantons animons nos voix,

Qu'à l'envy tout nous réponde ;
Armide regne sur l'Onde,
Les vents respectent ses loix.

On danse.

UNE MATELOTTE.

Quand l'Amour nous conduit,
Mocquons nous de l'orage :
Par son Flambeau l'espoir nous luit,
Nous voyons le rivage :
Par son Flambeau l'espoir nous luit,
Et le plaisir nous suit.

145

Les Flos ont beau s'armer,
Pourquoi craindre le naufrage ?
Le Dieu puissant qui fait aimer
Triomphe de leur rage :
Le Dieu puissant qui fait aimer
Est sûr de les calmer.
Quand l'Amour, &c.
Il faut pour être heureux,
S'embarquer au bel âge ;
Les doux Zéphirs, les Ris, les Jeux
Vont être du voyage ;
Les doux Zéphirs, les Ris, les Jeux,
Tout va combler nos vœux.
Quand l'Amour, &c.

On danse.

ARMIDE, *aux Matelots.*

Peuples, je suis sensible au zele
Qui sur ces bords vient de vous rassembler ;
Mais, vos chants & vos jeux ne font que redoubler
Mon inquiétude mortelle.

Aux Genies.

Et Vous, allez, laissez-moi pour jamais,
Esprits soûmis à ma puissance :
C'est à d'autres qu'à vous, que je veux désormais
Remettre ma juste vengeance ;
Allez, laissez-moi pour jamais.

146

SCENE QUATRIÈME.
ARMIDE, MELISSE.

MELISSE.

Vous poursuivez Renaud ; perdez-en la mémoire,
Pour commencer à le punir.

ARMIDE.

Non, non, il y va de ma gloire,
Je ne puis trop m'en souvenir.
Plus je pense à l'ingrat, plus mon courroux m'anime
A lui porter un coup mortel,
Et j'oublierois bientôt qu'il faut punir le crime,
Si j'oublois le Criminel.

MELISSE.

Je crains que vôtre cœur enfin ne se trahisse,
L'Amour en fureur transformé,
D'un Objet tendrement aimé
Peut bien ordonner le supplice ;
Mais, l'Arrêt n'est pas sans retour,
Dans le moment du Sacrifice,
La fureur redevient amour.

147

ARMIDE.

Moi, révoquer l'Arrêt que ma haine prononce !
Mais quoi ! mon foible cœur n'est que trop menacé
Du sort que ta crainte m'annonce ;
A mes esprits confus un songe l'a tracé.
Aux charmes du sommeil je me livrais à peine
Quand du fond des Enfers j'ai vû sortir la Haine ;
L'air sombre, l'œil farouche, elle traîne après soi
L'horreur, le carnage & l'effroi :
Sui-moi, m'a-t-elle dit, ta vengeance est certaine :
Mon flambeau brille devant toi.
Elle part. Je la suis. J'aperçois mon Perfide :
D'une main que la rage guide,
Je lance un trait fatal armé contre ses jours :
Mais, hélas ! O foiblesse extrême !
Plus rapide que le trait même,
Tout mon cœur vole à son secours.

MELISSE.

Pour démentir ce vain présage,
Faites-vous un destin, dont Renaud soit jaloux.
Vous n'allez voir sur ce rivage
Que des Rois soupirer pour vous.

148

Jouïssiez de vôtre Victoire ;
L'Amour par les mains de la Gloire,
Vous offre un triomphe éclatant
Brûlez d'une flâme plus belle,
Et permettez qu'un cœur fidele
Vous vange d'un cœur inconstant.
Adraste vous adore ; il devrait seul vous plaire.

ARMIDE.

Eh bien ! qu'à mon Perfide il arrache le jour,
Je lui réponds de mon amour,
S'il ose servir ma colere.

SCENE CINQUIÈME.
ARMIDE, ADRASTE,

ADRASTE.

O Ciel ! qu'ai-je entendu ! que devient mon espoir !

ARMIDE.

Que vois-je !

ADRASTE.

Quel destin près de moi vous ramene ?
 Eh ! ne devois-je vous revoir,
 Que pour voir augmenter ma peine ?
 Ah ! c'en est trop ; Renaud va périr ;
 Croyez-en l'ardeur qui m'anime :
 L'Amour pourroit encore épargner la victime,
 C'est à la Haine à vous l'offrir.
 Mais, ce n'est pas pour vous que ma vengeance éclate,
 Aux prix que vous m'offrez je ne prétends plus rien,
 Et je fais mon suprême bien
 D'immoler un Rival, pour punir une Ingrate.

ARMIDE.

Ah ! c'est trop à la plainte, ajoûter le mépris ;
 Allez, fuyez de ma présence,
 Assez d'autres sans vous, prendront une vengeance,
 Dont ma main doit être le prix.

ADRASTE.

Ah ! plutôt... Lâche Amant, faut-il que tu regretes
 Un bien qu'on veut garder pour d'autres que pour toi ?
 Mes plaintes, mes transports, mes craintes inquietes,
 Tout vous assure de ma foi ;
 Et cependant, Ingrate, que vous êtes,
 Quel est le prix que j'en reçois ?

150

Je vous laisse trop voir le feu qui me dévore,
 Mon dépit éclatant ne sert qu'à me trahir :
 Hélas ! plus je veux vous haïr,
 Plus je sens que je vous adore.

ARMIDE.

Hé bien, si vous m'aimez encore,
 Allez percer un cœur qui me manque de foy.
 Vous avez dans sa mort plus d'intérêt que moi,
 Immolez un Rival, vangez-moi d'un Parjure,
 Expions dans son sang nôtre commune injure.

ENSEMBLE.

Vangeons l'Amour outragé.
 Fier Dépit, Haine implacable,
 Armez-vous contre un Coupable ;
 L'Amour veut être vangé.

ADRASTE.

C'est à regret que je vous laisse :
 Mais, de vôtre vengeance, il faut remplir l'espoir
 L'ardeur de servir ma Princesse
 M'arrache au plaisir de la voir.

151

SCENE SIXIÈME.

ARMIDE.

AH ! ne puis-je sçavoir si je haïs ou si j'aime !
 Je viens de condamner un Ingrat à périr,
 Mais d'où me vient ce trouble extrême ?

Malgré-moi je soupire, & me sens attendrir.
Ah ! ne puis-je sçavoir si je haïs ou si j'aime ?
Après tous les maux qu'il m'a faits,
Je pourrois aimer un Perfide !
Non, ne lui pardonnons jamais :
Mais que ma vengeance est timide !
Ah ! ne puis-je sçavoir si je haïs ou si j'aime ?
N'écoutons plus que ma vengeance.
Mais, quel Objet frappe mes yeux
C'est Renaud qui vers moi s'avance :
Quoi ? l'Infidele est dans ces lieux !

152

SCENE SEPTIÈME.

ARMIDE, RENAUD, IDAS.

RENAUD *appercevant ARMIDE.*

Que vois-je ! Ciel ! fuyons.

ARMIDE.

Arrête, Cœur perfide :
Quoi ! fuiras-tu l'infortunée Armide ?
L'Amour... Que dis-je ? Non ; c'est la seule fureur,
Ce n'est plus l'Amour qui me guide,
Vers un Monstre digne d'horreur.
Tes regards incertains, ta démarche timide ;
Tout m'apprend qu'un remord vengeur
S'arme déjà pour moi dans le fond de ton cœur.

RENAUD.

Il est vray, j'ay trahy la plus fidele Amante.
Plus je vous vois Armide, & plus mon trouble augmente,
Ne m'offrez plus ces yeux dont je fus enchanté.
Je vous ai préféré la Gloire ;
Mais pour remporter la Victoire,
Il ne m'en a que trop coûté.

153

ARMIDE.

Falloit-il l'écouter cette Gloire cruelle,
Qui te parloit contre ta foy ?
Falloit-il me quitter pour elle,
Quand j'avois tout quitter pour toi ?
Tu parois interdit !

RENAUD.

O contrainte fatale !

ARMIDE.

Tu me vois à regret, ta peine est sans égale,
Il faut te délivrer d'un si triste entretien,
Et regler mon cœur sur le tien.
C'en est fait ; je rougis d'avoir été trop tendre ;
J'écoute la Gloire à mon tour :
Sa fiere voix se fait entendre
Dans un cœur trop long-temps esclave de l'Amour.
Tremble ; crains cet Amour, il se transforme en rage :
Tremble ; crains cette Gloire ; elle a pû t'engager

A me faire un sanglant outrage ;
Elle m'engage
A me vanger.

154

SCENE HUITIÈME.

RENAUD, IDAS.

RENAUD.

à part.

A Vous vanger ! sur qui ? contentez vôtre envie :
J'adore jusqu'à vos transports ;
Helas ! en m'arrachant la vie,
Que vous m'épargneriez de trouble & de remords !

à IDAS.

Idas, tu rougis de m'entendre.
Je me défends d'aimer autant que je le puis ;
Mais, pour forcer un cœur qui ne fut que trop tendre.
L'Amour ramene ici la Beauté que je fuis.

à part.

Que ce cœur à ses yeux s'est fait de violence !
J'ay voulu mille fois rompre un cruel silence,
Et prêt d'embrasser ses genoux.

IDAS.

Qu'entens-je ?

155

RENAUD.

Cher Idas ; j'ai honte de le dire ;
Mais, pour Armide encor mon lâche cœur soupire.

IDAS.

Quoi ? vous l'aimez ! Ciel ! que m'apprenez-vous

RENAUD.

En cessant de la voir je crus ma flâme éteinte,
Je me flattois en ce moment
Que je la reverrois sans crainte :
Mais qu'auprès d'un Objet charmant,
Un amour mal éteint se ralume aisément !

IDAS.

Ah ! de ce lieu fatal partons sans plus attendre ;
Qu'Adraste & ses Guerriers s'expliquent promptement.
Fuyez, & gardez-vous qu'Armide puisse apprendre
Qu'un ennemy si fier est encore son Amant.

RENAUD.

Poursuis, rappelle en ma mémoire
Les égaremens de mon cœur :
Et combien à l'Amour vainqueur,
J'ai consacré de jours dérobez à ma gloire.

156

C'en est fait, de mes sens je reconnois l'erreur,
Une plus noble ardeur m'anime :
Je ne te réponds pas qu'Armide n'ait son tour ;
Mais, je veux assurer & ma gloire & Solime

Avant que d'écouter l'Amour.

FIN DU SECOND ACTE.

157

ACTE III.

Le Théâtre représente une Place d'Armes, au milieu de laquelle on a élevé un Thrône.

SCENE PREMIERE.

RENAUD.

Lieux ennemis, lieux cent fois ravagez,
Ne me reprochez plus la fureur de mes Armes :
J'ay revû de funestes charmes ;
Ah ! vous n'êtes que trop vangez.
Mes soupirs, ma langueur, tout vous apprend que j'aime,
Vous pouvez en un jour reprendre vos attraits :
Mais, les feux que je sens ne s'éteindront jamais :
Jouïssiez de mon trouble extrême,
Je viens vous offrir une paix
Dont je ne puis jouïr moi-même.
Lieux ennemis, &c.

158

Armide n'a pour moi qu'une haine implacable :
Cependant... Mais, fuyons ; je la vois approcher.
Fier Devoir, Gloire inexorable,
Viendrez-vous toujours m'arracher
A tout ce que l'Amour a fait de plus aimable ?

SCENE DEUXIÈME.

ARMIDE, ADRASTE.

ARMIDE.

QUoi ? l'Orgueilleux Renaud est encor en ces lieux !
Est-ce ainsi qu'on sert ma vengeance ?

ADRASTE.

Tous nos Chefs assemblez vont paroître à vos yeux.

ARMIDE.

Qu'attendent-ils ? cette lenteur m'offense.

ADRASTE.

Ils se rendront ici plutôt que je ne veux,
Et je crains...

159

ARMIDE.

Achez ; que craignez-vous ?

ADRASTE.

Je tremble
Qu'ils ne conspirent tous ensemble
Contre le plus cher de vos vœux.

ARMIDE.

D'où peuvent naître vos allarmes ?

ADRASTE.

La paix a pour eux mille charmes.

ARMIDE.

Mes yeux n'en ont-ils plus ni pour vous ni pour eux ?

ADRASTE.

Quoi ? vos yeux sur mon cœur...

ARMIDE.

Donnez-leur moins de gloire,
Ils n'inspirent qu'un foible amour.

ADRASTE.

Ah ! croyez...

ARMIDE.

Je ne puis rien croire,
Tant que Renaud verra le jour.

160

ADRASTE.

Mais, le haïssez-vous ?

ARMIDE.

Le Cruel ! je l'abhorre.
Mais, quoi ! de mes transports est-ce à vous à douter,
Quand vous devez les irriter ?
J'aimay Renaud ; tremblez ; je puis l'aimer encore.

ENSEMBLE.

Non, il ne peut trop-tôt périr
Profitez / Profitons / d'un tems favorable,
Un moment / me / vous / peut attendrir
Pour un Rival si redoutable ;

ADRASTE.

Vous avez sur les cœurs un Souverain Empire ;
Tous nos Rois soupirent pour vous ;
Allumez dans leur sein, le genereux courroux
Que vôtre présence m'inspire :
Ils doivent se rendre en ces lieux :
Ranimez leur haine timide :
Vous n'aurez besoin, belle Armide,
Que d'un seul regard de vos yeux.

161

SCENE TROISIÉME.

ADRASTE, ARMIDE, HIDRAOT.

Deux Rois Tributaires, Troupe de GUERRIERS, Troupe d'HABITANS d'Ascalon.

ADRASTE.

ROis, dont le nom fameux remplit toute la terre,
Nos ennemis commencent de trembler :
Ils n'osent plus long-temps soutenir une guerre,
Qui doit enfin les accabler ;
Leur sort est en nôtre puissance,
Ou plutôt la Beauté dont nous portons les fers,
Va décider du sort de l'Univers
Signalons nôtre amour & nôtre obéissance ;
Armide sous ses Loix tient les plus fiers Vainqueurs

Elle regne sur tous les cœurs.

CHEUR.

Armide sous ses loix, &c.

162

ARMIDE.

Quand l'Amour sur vos cœurs me donne la victoire,
Il m'offre un triomphe bien doux ;
Mais, je ne veux regner sur vous
Que pour augmenter vôtre gloire.

On danse.

ADRASTE.

Ranimons nôtre zele, offrons de nouveaux jeux
A l'aimable Objet de nos vœux.
Regnez, triomphez, belle Armide,
Vous soumettez les plus grands Rois :
L'Amour qui nous conduit va nous servir de guide
Pour voler aux plus grands exploits.

CHEUR.

Regnez, triomphez, &c.

On danse.

UN HABITANT *d'Ascalon.*

Rendons-nous
Au Dieu qui nous blesse ;
Rendons-nous,
Ses traits sont si doux.
Dans nos Jeux,
Qu'il regne sans cesse :

163

Non, rien ne plaît sans la tendresse :
Dans nos Jeux
Qu'il regne sans cesse ;
Non, sans ses feux
Rien n'est heureux.

On danse.

UN HABITANT *d'Ascalon.*

Dieu des Amans,
Fais briller tous tes charmes :
Dieu des Amans,
Loin de nous tes tourmens ;
Lance tes plus beaux feux.
Tendre Amour, rends heureux,
Le cœur qui te rend les armes,
Viens avec les plaisirs :
Sans soupirs,
Sans allarmes,
Viens combler nos desirs.

On danse.

ADRASTE

C'est assez, Renaud vient à nous,
Armide, son destin va dépendre de vous.

SCENE QUATRIÈME.

RENAUD, ADRASTE, ARMIDE, HIDRAOT.

DEUX ROIS Tributaires, Troupes des CHEFS Sarrasins, & d'Ascalonites,

RENAUD.

ROis, qu'une aveugle ardeur anime
 A nos ravir le prix de nos heureux exploits,
 Oubliez-vous quels sont nos droits,
 Sur les murs sacrez de Solime ?
 Il est tems que la Guerre éteigne son flambeau.
 Qu'à nos justes vœux tout réponde.
 Est-il un triomphe plus beau
 Que de rendre la paix au Monde ?
 Laissons calmer nos fureurs :
 Loin de nous le bruit des Armes.
 Ah ! que la Guerre a d'horreurs !
 Ah ! que la Paix a de charmes !

ARMIDE.

Quel silence regne en ces lieux ?
 Après tant d'exploits glorieux,
 Vous pourriez consentir... Non, je ne le puis croire.

165

ADRASTE

Se peut-il que de si grands Rois
 D'un indigne repos n'écoûtent que la voix,
 Tandis qu'ils négligent la Gloire ?

ARMIDE.

Hé bien, qu'on leur donne la Paix :
 Adraste, rassûrez cette Troupe timide ;
 Mais, que ces lâches cœurs ne se vantent jamais
 D'avoir soupiré pour Armide.

CHEUR.

Quel reproche ! Ciel ! Quel mépris !
 Ah ! ravageons plutôt le reste de la Terre :
 Dure à jamais la Guerre,
 Si la Paix doit être à ce prix.

ARMIDE.

Que j'aime ce noble courage !
 Vous voyez ce Guerrier : il m'a fait un outrage,
 De tous mes ennemis, c'est le plus inhumain ;
 Quelque soit son Vainqueur, je deviens sa Conquête.
 Qu'il meure, je promets ma main
 À qui m'apportera sa tête.

166

RENAUD à ARMIDE.

C'en est trop, je me livre à tout vôtre courroux,
 Mon sang, pour l'assouvir, brûle de se répandre,
 Frappez : ce n'est pas contre vous
 Que Renaud cherche à se deffendre ;
 Je favorise vos desseins :
 Si mon cœur avec vous n'étoit d'intelligence,

Les efforts de vingt Rois peut-être seroient vains ;
Prenez vous-même une vengeance
Qui n'est pas sûre en d'autres mains.

ARMIDE.

O Ciel ?

RENAUD.

Vous semblez vous confondre ;
Armide, oubliez-vous que vous me haïssez !
Eh ! bien, c'est à moi de répondre
De ces jours que vous me laissez.

à *ADRASTE & aux autres ROIS.*

Et vous pour qui la Gloire a de si puissans charmes,
Redoutez un Rival qu'elle enflâme à son tour ;
Soyez prêts ; j'ai laissé nos Guerriers sous les armes ;
Ils n'attendent que mon retour.

167

SCENE CINQUIÈME.

ADRASTE, ARMIDE, HYDRAOT, les deux ROIS Tributaires, & leurs suites.

ARMIDE.

Quel orgueil ? Ah ! qu'on l'en punisse.
Qu'il périsse !

CHEUR.

Qu'il périsse !

ARMIDE.

Envain on me promet de répondre à mes vœux.
Ma vengeance à mon gré, n'est pas encor certaine,
Il faut par un serment affreux,
Qu'Armide vous lie à sa haine.

ADRASTE, & les deux ROIS Tributaires.

Arbitre Souverain des Rois,
Toy qui régis la Terre & l'Onde,
Qui pour faire trembler le Monde,
Du Tonnerre emprunte la voix ;
Ecoûte ce serment ; quelque soit le Parjure,
Lance tes traits, & vange ton injure..

168

Le fier Renaud nous brave tous ;
Dieu puissant, réduis-nous en poudre,
S'il échappe à nôtre courroux :
Tu n'es pas plus sûr de ta foudre,
Que nous sommes sûrs de nos coups.

CHEUR.

Quelque soit le Parjure,
Lance tes traits, & vange ton injure.

SCENE SIXIÈME.

ARCAS, ADRASTE, ARMIDE, HIDRAOT. Troupes des Chefs Sarrasins, & d'Ascalonites.

ARCAS à ADRASTE.

SEigneur, de tout le Camp dissipez les allarmes,

L'Ennemi s'avance vers vous.

ADRASTE.

Courons aux Armes,
Hâtons-nous.

CHEUR.

Courons aux Armes,
Hâtons-nous.

169

ADRASTE à ARMIDE.

Je vais remplir le serment qui m'engage.
Du superbe Renaud le trépas est certain ;
Ne craignez plus qu'il vous outrage ;
Vous ne me reverrez, que sa Tête à la main.

SCENE SEPTIÈME.

ARMIDE, HIDRAOT.

ARMIDE.

O Ciel !

HIDRAOT.

Vous goûtez par avance,
La douceur de votre vengeance.

ARMIDE.

Quel effroy me saisit ! mon trouble est sans égal.
Je crains...

HIDRAOT.

Que craignez-vous ?

ARMIDE.

Je tremble
Qu'il n'échape.

170

Non, il ne mourra pas cet Ennemy fatal,
A moins qu'Armide ne le frappe.
Allons.

HIDRAOT.

Où courez-vous ?

ARMIDE.

Me vanger.

HIDRAOT.

Arrêtez.

ARMIDE *en sortant.*

Non, je ne puis trop-tôt immoler un Perfide.

HYDRAOT.

Qu'allez-vous faire, ô Ciel ! demeurez, foible Armide :
Mais, elle fuit ; mes cris ne sont pas écoulez.

FIN DU TROISIÈME.

ACTE IV

Le Théâtre représente la Tente d'ARMIDE.

SCENE PREMIERE.

RENAUD & IDAS *désarmez.*

RENAUD.

O Disgrâce cruelle !
Est-il un plus affreux revers ?
Je me vois arrêter par de funestes fers,
Dans la noble Carrière où la Gloire m'appelle.
O Disgrâce cruelle !
Est-il un plus affreux revers ?

IDAS.

Le sort a trahy vôtre attente ;
Mais, seul contre tant d'Ennemis,
Quel espoir vous étoit permis ?
Vous ne pouviez trouver qu'une mort éclatante.

172

RENAUD.

J'ai voulu dans ces lieux devancer Godefroi,
J'ai trop suivi l'ardeur de mon courage :
Sous le nombre accablé, j'ai trouvé l'esclavage
Où je croyois porter l'effroy.
Mais, ne puis-je sçavoir à qui je dois la vie ?
Quel genereux Vainqueur me cache ses bienfaits ?

IDAS.

A mes yeux, malgré mon envie,
Son Casque a dérobé ses traits.
Vos efforts étoient inutiles,
Et ce jour de vos jours, eût été le dernier,
Si l'approche d'un seul Guerrier
N'eût rendu tout-à-coup vos Rivaux immobiles.
De Renaud, a-t'il dit, je fais mon Prisonnier.

RENAUD.

Ah ! je n'en doute point, c'estAdraste lui-même.
Tout ce que tu m'apprends, marque un pouvoir suprême.

IDAS.

Quoi ? sauver son Rival !

RENAUD.

D'un Amant genereux
Le malheur d'un Rival désarme la colere :

173

J'aurois fait ce qu'il vient de faire,
S'il eût été le malheureux.
Quelqu'un vient, c'est Armide. Eh ! quel dessein l'amene ?
Que demande encor l'Inhumaine ?

SCENE DEUXIÉME.

ARMIDE, RENAUD.

RENAUD.

VOs vœux ne sont-ils pas comblez ?
Barbare ! venez-vous achever vôtre ouvrage,
Eh ! faut-il joindre encor l'outrage
A ces fers dont vous m'accablez ?

ARMIDE *à part.*

L'ingrat ! Eh ! dans quel temps me fait-il cette offense !

RENAUD.

J'ai mérité vôtre vengeance ;
Mais, ne triomphez pas des rigueurs de mon sort ;
Epargnez-moi vôtre présence,
Et faites-moi donner la mort.

174

ARMIDE.

Ah ! que n'ai-je assez de colere
Pour satisfaire à ton desir ?
Que je sentirois de plaisir
A te punir Cruel, d'avoir trop scû me plaire !
Triomphe d'un courroux impunément bravé.
Va ! je ne puis te perdre après t'avoir sauvé.

RENAUD.

Après m'avoir sauvé ! Ciel que viens-je d'entendre ?

ARMIDE.

Est-ce à ma bouche à te l'apprendre ?
Tes Rivaux par moi-même enflâmez de courroux,
Au gré de mes transports jaloux,
Alloient percer ton cœur perfide :
Mais, si tu connoissois le pouvoir de l'Amour,
Ingrat, dans le Guerrier qui t'a sauvé le jour,
Pourrois-tu méconnoître Armide ?

RENAUD.

Quoy ! ce soin genereux je ne le dois qu'à vous !

ARMIDE.

Eh ! peut-on sans horreur voir périr ce qu'on aime ?
Par mes enchantemens j'ay suspendu des coups,
Prêts à retomber sur moi-même.

175

RENAUD.

C'en est trop, que deviens-je ? Hélas !
Quel trouble de mon cœur s'empare !
Belle Armide... Ciel ! je m'égare...
Pourquoi differer mon trépas ?
Il eût sauvé ma gloire, & vangé vos appas.
J'allois expier mon offense ;
Mon sang étoit prêt à couler ;
L'Amour même, l'Amour vous demandoit vengeance.

ARMIDE.

Helas ! tout prêt à t'immoler,
L'Amour même a pris ta deffense.

SCENE TROISIÉME.

MELISSE, ARMIDE, RENAUD.

MELISSE.

ARmide, prévenez le plus funeste sort
Qui puisse accabler une Amante ;
Adraste & ces Rivaux dans leur jaloux transports,
A Renaud, à vos yeux, viennent donner la mort.
Ils s'avancent vers vôtre Tente.

176

ARMIDE.

Je tremble.

RENAUD.

Au coup mortel hâtez-vous de livrer
Une malheureuse Victime.

ARMIDE.

Que t'ai-je fait Cruel, pour me désespérer ?

RENAUD.

En terminant mes jours, vous m'épargnez un crime.

ARMIDE.

Avec un seul soupir, tu peux tout réparer.
Est-ce un malheur pour toi de vivre pour Armide ?
Mon art peut nous ouvrir un chemin dans les airs :
Qu'une seconde fois, le tendre Amour nous guide
Au bout de l'Univers.

RENAUD.

Que me proposez-vous ?

177

ARMIDE.

Quoi ? tu n'ose me suivre,

RENAUD.

Avec vous que ne puis-je vivre !
En m'arrachant à vôtre amour,
La Gloire à moi-même m'arrache.

ARMIDE.

Cruel ! voy cette Gloire à qui ton cœur s'attache,
Elle va te coûter le jour.
C'est trop differer ; le tems presse ;
Prononce l'Arrêt de ton sort ;
La Gloire dans ton cœur surmonte la tendresse ;
Mais, peux-tu balancer entre Armide & la mort ?
Tu ne me réponds rien ! Hé bien : meurs... Je frissonne !
Il est mort, si je l'abandonne :
Non, non, je n'y puis consentir ;
Il m'en coûteroit trop de larmes.

à RENAUD.

Va cours, fui, sauve-toi.

à MELISSE.

Qu'on lui rende ses armes.
Qu'on le fasse partir.

RENAUD, *se jettant à ses pieds.*

Ah ! que n'est-il en ma puissance...

ARMIDE *le relevant.*

Loin de ces lieux précipite tes pas :
Je te quitte, Cruel, d'une reconnoissance
Que l'Amour ne t'inspire pas.

SCENE QUATRIÈME.

ARMIDE.

Ciel ! il court à sa perte ; elle est inévitable.
Démons, volez à son secours ;
Helas ! je tremble pour ses jours
Dans le tems même qu'il m'accable.
Funeste Amour, Tyran des cœurs
Ne te lasses-tu pas de voir couler mes pleurs ?
Faut-il qu'une peine éternelle
Soit le prix de tes plus beaux feux ?
Mon cœur sous ton Empire est toujours malheureux ;
Cependant tu n'as point de sujet plus fidelle.
Funeste Amour, &c.
Envain pour un Ingrat ma flamme est sans égale,
La Gloire est toujours ma Rivale.

179

Que dis-je ! ah ne nous flattons plus :
Non, la Gloire aujourd'hui n'est pas ce qui l'anime :
La seule ingratitude a dicté son refus.
Ah ! rappelons nôtre Victime.

SCENE CINQUIÈME.

HIDRAOT, ARMIDE.

HIDRAOT.

QU'avez-vous fait ? par vous Renaud brise ses fers,
Tandis que Godefroi s'avance,
Mille cris portez dans les airs
Annoncent déjà sa présence.
Adraste veut en vain arrêter son Rival
Pressé de toute parts, il ne sçait que résoudre ;
Le Ciel même, le Ciel fait éclater la foudre,
Qu'allume vôtre amour fatal.
N'en doutez point : le Ciel, vangeur de ses injures,
Frappe tous nos Guerriers immolez à la fois ;
Il les confond avec des Rois,
Dont vous avez fait des parjures.

180

ARMIDE.

Ne me reprochez plus un malheureux amour ;
Helas ! pour m'en punir, il suffit de moi-même.
Je vous ai tous perdu pour sauver ce que j'aime ;
Mais, si j'ai du pouvoir sur l'Infernal séjour,
Pour expier mon crime, il est temps qu'il éclatte ;
Envain de triompher mon fier Vainqueur se flatte ;

Je vais triompher à mon tour.

HIDRAOT.

Qu'osez-vous me promettre avec tant de foiblesse ?

ARMIDE.

Ne doutez point de ma promesse.
Méritons, s'il le faut, le celeste couroux,
Par des Projets dignes de nous,
Bravons la foudre vangeresse ;
Perdons des Vainqueurs odieux :
Balançons le pouvoir qui pour eux s'interesse,
Opposons les Enfers aux Cieux.

181

ENSEMBLE.

D'un éternel couroux, Ministres implacables,
Qui faites tant de malheureux,
Vous qui reservez aux coupables
Les châtimens les plus affreux ;
Démons, écouîtez-nous dans vos demeures sombres ;
Que nos fureurs arment vos mains ;
Accourez, hâtez-vous, laissez en paix les Ombres,
Pour faire la guerre aux Humains.

SCENE SIXIÉME.

ARMIDE, HIDRAOT, *Troups de DÉMONS.*

CHŒUR.

L'Aissons en paix les Ombres,
Pour faire la Guerre aux Humains.

On danse.

CHŒUR.

Dans nôtre Empire
Chacun conspire
A porter dans un cœur,
Et la mort & l'horreur ;

182

On nous soulage,
Quand on partage
Nos tourmens et nos fers,
Nos feux et nos Enfers.
Tout nous contente,
Tout nous enchante,
Quand nous voyons des malheurs,
Du sang, & des pleurs ;
Est-il pour nous
Des charmes plus doux ?
Les plaines, les cris, les soupirs
Font tous nos plaisirs ;
Que tout gemisse,
Que tout périsse ;
Dans nos Antres noirs & profonds,
Nous triomphons.

On danse.

Second Couplet.

Que l'on prépare
Dans le Ténare,
Pour seconder nos vœux,
Les maux les plus affreux ;
On nous soulage,
Quand on partage
Nos tourmens & nos fers,
Nos feux & nos Enfers.

On danse.

183

ARMIDE.

Démons, en me servant, signalez vôtre zele.

CHEUR.

Parle, à ta voix tu nous verras voler.

ARMIDE.

Eh bien ! partez, Troupe fidelle :

à part.

C'est... que vais-je ordonner ? d'où vient que je chancelle ?

Achevons. C'est Renaud qu'il me faut immoler.

Les Démons se disposent à obéir à ARMIDE, mais ils sont tout à coup arrêtés par une puissance invisible, & demeurent comme pétrifiés.

ARMIDE.

Que vois-je ! à vôtre tour qui vous fait chanceler ?

A servir ma fureur, est-ce ainsi qu'on s'apprête ?

Courez, volez ; qui vous arrête ?

CHEUR.

Nous sommes enchaînés par d'invisibles fers ;

Tremble, Armide, tremble toi-même.

Fléchi sous le pouvoir suprême,

Qui nous fait, malgré toi, rentrer dans les Enfers.

Les Démons s'abîment.

184

SCENE SEPTIÈME.

ARMIDE, HIDRAOT.

ARMIDE.

QUoi ? l'Enfer me trahit ?

HIDRAOT.

C'est vous seule, Perfide,

C'est vous qui nous trahissez-tous.

C'en est trop, je ne prends que ma fureur pour guide :

Je vais perdre Renaud, ou périr par ses coups.

SCENE HUITIÈME.

ARMIDE.

ARRêtez : il me fuit ; sa mort sera mon crime ;

C'est son sang, c'est le mien qu'on va faire couler ;

Mais du cruel Renaud, s'il devient la victime
Je sçai qui je dois immoler.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

185

ACTE V

Le Théâtre représente une Forêt voisine du champ de Bataille, où les Croisez sont aux mains avec les Sarrasins.

SCENE PREMIERE.

ARMIDE.

OU s'égarer mes pas ? Ciel ! quelle horreur extrême !
Je ne trouve par-tout que mourans & que morts.
Fuyons ; hélas ! puis-je me fuir moi-même ?
Je traîne après moi mes remords.

Le Tonnerre gronde.

Quel bruit ! quels éclats de Tonnerre !
Quoi ? n'est-ce pas assez des fureurs de la Guerre ?

CHEUR DE SARRASINS, *derrière le Théâtre.*

Sauvons-nous, nous périssons-tous :
Le Ciel est armé contre nous.

186

ARMIDE.

Ciel injuste ! Ciel Implacable !
Frappe ; c'est moi qui suis coupable.
De ton pouvoir terrible attesté vainement,
Si ta foudre vange l'injure,
Qu'attends-tu ? fais sur moi tomber le châtement ;
Ma haine a dicté le serment,
Mon amour a fait le parjure.
Mais ! quel funeste Objet vient s'offrir à mes yeux.

SCENE DEUXIÈME.

ARMIDE, ADRASTE, *soutenu par* ARCAS.

ADRASTE.

LE Ciel a rempli vôtre attente,
Inhumaine, êtes-vous contente ?
Mon Rival est victorieux.
C'est par lui, c'est par vous, que je cesse de vivre ;
Mais, tremblez ; Hidraot attend le même sort ;
Ardent à me vanger, il va bientôt me suivre
Dans l'affreux séjour de la Mort.

ARMIDE.

Hélas !

187

ADRASTE.

Vous gémissiez d'une indigne foiblesse ;
Avec moins de regret j'abandonne le jour ;

Et les remords que je vous laisse
Commencent de vanger ma mort, & mon amour.

SCENE TROISIÉME.

ARMIDE

QU'ai-je appris ? qu'ai-je fait ô trop coupable Armide !
Barbare ! à quel excès j'ai porté ma fureur !
Je ne sauve un Amant perfide
Que pour rendre mon crime égal à mon malheur ;
Je deviens en un jour Parjure & Parricide.
Qu'un seul jour contre moi rassemble de revers !
Ah ! je succombe enfin sous le bras qui m'accable :
Renaud, Dieu pour moy trop redoutable
Tu confonds à la fois Armide & les Enfers.

On entend un bruit de Trompettes.

Quel bruit ! Ah ! descendons dans la nuit éternelle ;
Je suis arbitre de mon sort ;
Ce fer me sera plus fidelle
Que l'Ingrat qui cause ma mort.

188

SCENE QUATRIÉME.

RENAUD, ARMIDE.

RENAUD *lui retenant le bras.*

ARRêtez. Juste Ciel ! qu'alliez-vous entreprendre ?

ARMIDE.

J'allois punir mon cœur de t'avoir trop aimé ;
Rends-moi ce fer.

RENAUD.

Non, non, cessez de le prétendre :

ARMIDE.

J'entrevois le projet que ta Gloire a formé ;
Tu veux enchaîner ta Captive,
Au Char pompeux de son Vainqueur.

RENAUD.

Non, vivez, regnez.

ARMIDE.

Que je vive ?
Je ne puis regner sur ton cœur.

189

Barbare ! qu'elle est ton envie,
Pour moi ton cœur ingrat ne sçauroit s'attendrir ;
Tu veux m'attacher à la vie,
Et c'est toi qui me fais mourir.
Va, fui ; je ne veux rien d'une main qui m'outrage.

RENAUD.

J'offenserois Armide ! Ah ! quittez ce langage.
Pourquoi détournez-vous ces yeux si pleins d'attraits ?
Voyez si mes regards sont d'un Vainqueur barbare,
Et permettez que je répare

Tous les maux que je vous ai faits.

ARMIDE.

Me rendras-tu, Cruel, mon repos & ma gloire ?
Par toi, j'ai tout perdu, jouï de ta Victoire :
Mais, pour prix du plus tendre amour,
Laisse-moi la douceur funeste,
De pouvoir renoncer au jour,
C'est l'unique bien qui me reste.
Mais, qu'est-ce que je vois ! Hidraot, vous vivez !

190

SCENE CINQUIÈME.

HIDRAOT, RENAUD, ARMIDE.

HIDRAOT.

Rends grace de mes jours à qui les a sauvez.

ARMIDE.

Quoi ? c'est Renaud !

HIDRAOT.

Quel prix d'une injuste vengeance,
Dont je ne suivois plus que l'aveugle transport !
Contre tous ses Guerriers il a pris ma deffense,
Lorsque je n'aspirois qu'à lui donner la mort.

à RENAUD.

C'est par vous seul que je respire ;
Du sort d'un Roi Captif ordonnez en Vainqueur ;
Et pour prix de mes jours acceptez mon Empire.

191

RENAUD.

Non, l'ardeur de regner n'enflamme point mon cœur ;
Renaud ne prit jamais l'ambition pour guide,
Un soin plus beau conduit ici mes pas.

HIDRAOT.

Si vous refusez mes Etats,
Que puis-je vous offrir ?

RENAUD.

Armide.

ARMIDE *à part.*

Armide ! ô Ciel !

RENAUD.

Il est tems de parler :
C'est trop vous cacher ma défaite ;
Mon devoir est rempli, ma gloire est satisfaite,
Je me livre à l'amour, dont je me sens brûler.

ARMIDE.

Quoi ! vous m'aimez ?

RENAUD.

Je vous adore

ARMIDE.

Amour que je cheris tes fers !
Tu me les rends plus chers encore,

Par les tourmens que j'ai soufferts.

192

RENAUD.

Je vous aimay toujours autant que je vous aime,
Dans le fond de mon cœur j'étouffai mes soupirs :
Mais, si ma douleur fut extrême,
Quel est l'excès de mes plaisirs ?

ENSEMBLE.

Plus nous avons soufferts de peines,
Plus nos plaisirs auront d'attraits ;
Resserrons nos premières chaînes,
Et ne nous séparons jamais.

On entend un bruit de Trompettes.

ARMIDE, à RENAUD.

On vient chanter vôtre Victoire.

RENAUD.

Des Yeux qui m'ont charmé, que tout chante la gloire.

193

SCENE SIXIÈME.

RENAUD, ARMIDE, HIDRAOT, *Troupe de Guerriers de la suite de RENAUD.*

CHŒUR.

Que l'Amour dans vos Jeux préside :
C'est le plus charmant des Vainqueurs ;
Il regne dans les yeux d'Armide,
Pour triompher de tous les cœurs.

On danse.

ARMIDE.

Vous que j'avois bannis dans ma douleur mortelle,
Venez partager mes plaisirs :
Esprits qui me servez, Armide vous rappelle ;
Volez sur l'aîle des Zéphirs :
Faites briller ces lieux d'une beauté nouvelle,
Volez sur l'aîle des Zéphirs.

194

Les GENIES d'ARMIDE qui obéissent à sa voix, élèvent un Palais enchanté : Ils sont transformez en Plaisirs, en Nymphes, & en Amours : Ils se joignent tous aux Guerriers de la suite de RENAUD, pour terminer la Fête.

FIN DE LA TRAGÉDIE.